

PIPE, CHIEN

DE FRANCIS JAMMES

Aux dernières rencontres Giono à Manosque, lors du traditionnel «Café Littéraire», a été présenté un petit livre paru aux Editions Mercure de France il y a... quatre-vingt trois ans ! En fait, il s'agissait de la reprise en février de cette année, d'un livre de Francis Jammes dont le titre «Pipe, Chien», m'a intriguée.

La photo m'a émue et la première phrase a fini de me séduire.

«*PIPE était chien*», mais il aurait pu être auteur car il ne savait ni lire ni écrire, et il allait sur deux pattes, culotté d'une étoffe imprimée, à pois rouges... sa queue, tordue de naissance, passant entre les basques à bouton d'or de son petit habit. Dans un même élan, que d'impressions contradictoires ! L'indéniable ironie (qui étaient ces auteurs qui ne savaient ni lire ni écrire ?) est atténuée

par l'aspect extérieur du personnage, à la fois ridicule et attendrissant. Pipe était, donc, chien –un chien «*prolétaire sans prétentions*» qui avait été recueilli par un méchant dresseur pour agrémenter son «lamentable cirque» ambulante. Dur au travail, il apprit, grâce aux ou malgré les «*coups de cravache pleuvant en chiffres astronomiques*», des dizaines de tours. Cabot, il ne dédaignait pas les applaudissements. Il était bien nourri. Son patron se congratulait sur sa science de la nature humaine (?) en répétant à volonté un bon mot de sa confection : «*Pas d'art sans*

lard». Pipe savait à quoi s'en tenir.

Seulement, dans son for intérieur, il enrageait de l'humiliation quotidienne qui était son lot. Un jour, suite à un raté pas de sa faute, dans la confusion qui s'ensuit Pipe décide de s'évader.



Le voilà libre, mais va-t-il trouver de quoi se nourrir ? Sa quête de survie est émaillée de maintes rencontres, de maintes aventures. Est-ce bien de voler ? Pipe ne se pose pas la question. Sa première victime, Perrette, est naïve. Elle laisse son panier de provisions de la ferme au bord de la route et s'éloigne pour cueillir un bouquet de roses. Sans état d'âme, Pipe profite de son absence pour assouvir sa faim.

La deuxième victime, vieil homme pointilleux, auteur d'un «Essai sur la Bonté», s'avère être un modèle d'hypocrisie. S'infiltrant dans l'hôtel où séjourne M. Xavier, Pipe réussit à lui subtiliser son copieux petit déjeuner. Fou de rage, le champion de la bonté crie au scandale en accusant la femme de chambre de «mauvaise surveillance». Et Pipe (Jammes) de conclure : *«Pourquoi M. Xavier et quelques-uns des disciples de l'Essai sur la Bonté ne passaient-ils pas avec des voiturettes chargées de viande, de poisson, de lait qu'ils eussent distribué aux pauvres chiens et chats errants ? Que le cœur est théorique !»*

D'autres rencontres s'avèrent plus sympathiques. Il n'y a pas que le vol. En exécutant quelques tours, Pipe réussit parfois à susciter l'enthousiasme et gagner une récompense. Et si nous reconnaissons dans son comportement des réflexes inculqués lors de son séjour au cirque, nous avons parfois l'impression déconcertante qu'il raisonne et agit librement, comme vous ou moi.

C'est que le chien est, par excellence, un être ambigu. Il est à la fois *«le meilleur ami de l'homme»* et déconsidéré dans quantité d'expressions : *«il fait un temps de chien»*, (se faire) *«traiter comme un chien ...»* Le personnage loufoque qui répond au nom de «Sir Arthur Far-West Dublin», sert de révélateur.

Au contact de l'archi-millionnaire excentrique, Pipe se montre docile et se garde de faire des vagues. Pitre juste ce qu'il faut. Il a intérêt à faire ce qu'on attend de lui pour bénéficier de bons traitements et d'une sécurité certaine. Sir Arthur, quant à lui, prétend que son chien est au moins aussi fort, aussi malin et aussi méritant que les hommes et surtout d'une compagnie plus agréable. *«Ce qu'il me manque... n'est point une épouse ni une maîtresse, ni un compagnon au noble et mâle cœur, mais, et je doute qu'il y en ait, un philosophe muet dont les pensées s'expriment par des actes et non par le langage humain»*. Pipe semble répondre à ces critères.

Nous sentons, cependant, que la belle entente entre homme et chien n'est qu'une façade dont ni Sir Arthur ni Pipe n'est dupe. Chacun y trouve son intérêt, simple dans le cas du chien, plus complexe dans celui de Sir Arthur. En effet, ce dernier, au moyen de son chien, se moque des hommes qu'il estime aussi médiocres qu'intéressés. Comment procède-t-il ? Francis Jammes manie avec finesse l'ironie en imaginant des situations invraisemblables qui forcent notre admiration, nous faisant rire et réfléchir en même temps. A titre d'exemple, Sir Arthur décide de se venger de son entourage, empressé car intéressé, en faisant de «Socius», alias Pipe, son héritier. Pour cela, il s'adresse à son notaire. Interloqué, ce dernier essaie timidement de le dissuader : *«Excellence, pensez-vous que le légataire survive à un testateur si florissant ?»* Sir Arthur ne se laisse pas convaincre. Face à la menace de perdre son client, le notaire tente de retarder l'échéance *«Il n'est évidemment rien qui s'oppose, dans notre législation française, à ce que l'on puisse tester en faveur de son chien. Tout acte, d'ailleurs, est enregistrable, bien que dans l'espèce, et à cause d'un nouveau droit gradué, il vaille mieux ajourner cette forma-*

lité jusqu'à... » Mais Sir Arthur le coupe : « Si l'acte que je vous prie d'établir n'est pas prêt dans une heure, vous aurez fini de voir mon visage ». De cette manière, il fait coup double, tenant à la fois son acte et la preuve de la vénalité des hommes.

Comment classer ce drôle de livre ? Il s'agit très clairement d'une réflexion sur la nature humaine à l'instar des « Caractères » de La Bruyère. Il y a aussi un commentaire — acerbe sur la vie en société. On entend des échos des philosophes des Lumières.

Mais il y a autre chose. Qui dit Francis Jammes pense, en premier, au poète. Récit picaresque et satirique, « Pipe, chien » nous réserve des passages poétiques d'une intense beauté d'autant plus émouvants que, dans le contexte, nous ne nous y attendons pas. « La lune voyageait si belle dans le silence, au-dessus de ce quartier désert, que l'on pouvait croire que le Bon Dieu ne réservait pas aux seuls poètes comme M. Xavier une telle féerie, mais aussi à Pipe. Et il est vrai que Pipe avait contemplé souvent la clarté de l'astre timide qui donne rendez-vous aux malchanceux, aux morts de faim et d'amour, à Pierrot, à Colombine, à Pipe... De cette corne d'abondance, aussi nacrée qu'un coquillage qui ne laisse fuser le soleil qu'en le voilant, se déversait une pluie d'argent et d'or sur la petite cité commerçante et marine,

dans cette ombre sordide où d'humbles bateaux priaient les vergues étendues ». Et encore autre chose. Le retour à la foi, avec ce que cela comporte de compassion pour les pauvres et les laissés pour compte. A la toute fin du livre, à court de ressource, Pipe suit une pauvre jusqu'à dans le taudis où elle réside. « Elle le vit et ne dit rien. Elle dénoua la corde qui fermait la besace où elle plongeait la main pour en tirer avec précaution du pain et quelques victuailles dont on lui avait fait don... Et, s'étant assise, elle l'appela, partagea avec lui son repas, lui versa de l'eau dans une écuelle. Puis, telle qu'une fille de Saint-François, ayant soufflé sa chandelle, elle s'étendit tout habillée sur sa dure couche. Et, confiant, le museau sur deux pattes, Pipe s'endormit à ses pieds ». *L'ambiguïté du chien.* Ambiguïté de Pipe. Chien ? Rien que chien ? Ne s'agirait-il pas aussi d'un humain ? D'un poète révolté, oublié ? Francis Jammes ?

AMY LABORDE

« PIPE, CHIEN » de FRANCIS JAMMES.
Editions Le Festin, Collection « L'Éveilleur voyage ».

« L'Éveilleur s'attache à tirer de l'oubli des pépites littéraires et des curiosités qui fleurissent bon l'intelligence, stimulent l'esprit, ragaillardissent les sens ». 144 Pages, 17 €